

Après la messe, M. le curé s'approcha d'elle, et lui demanda comment elle se trouvait : " Je suis guérie dit-elle, avec l'expression de la plus grande joie ; je suis guérie ! "—" Eh bien, si vous êtes guérie, prouvez-le à tous ceux qui sont ici, en faisant le tour de l'église."—Elle se leva aussitôt, puis fit une première fois, puis une seconde fois, le tour de l'église. Sa maigreur était telle, qu'on eut dit d'un squelette ambulante. Aussi, à cette vue, tous les assistants se sentirent émus jusqu'aux larmes.

Elle se rendit ensuite à la sacristie, et là, elle dit qu'elle éprouvait une grande faim, une soif excessive. On lui apporta aussitôt de l'eau puisée dans la *fontaine* de Sainte-Anne. Elle en but trois demiarts sans arrêter, et elle voulait en boire davantage ; mais, M. le curé l'arrêta, en lui disant de se rendre au couvent, pour prendre de la nourriture.

A ce moment encore, se passa une scène bien touchante ; parmi les pèlerins de ce jour, se trouvait la dame de l'honorable M. Ouimet. Témoin de tout ce qui venait d'arriver, et émue jusqu'au fond de l'âme, cette chrétienne animée de la foi la plus vive, se jeta à genoux, devant celle qui venait d'être guérie, lui prit la main la baisa avec vénération, en disant : Vous êtes l'objet de la tendresse de sainte Anne, et l'on vous doit le respect.

Après cette étonnante merveille, Mlle. C. Lemay a passé deux jours à Sainte-Anne, mangeant bien, dormant d'un paisible sommeil, et quand elle en est partie, le 2 octobre, elle a laissé sa couchette à la Bonne Sainte-Anne, n'emportant que ses draps et ses oreillers !.....